

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON N.B. 29 Septembre 1922

A. J. LEBLANC, Administrateur

EXPOSITION Du Comte de Madawaska 3 ET 4 OCT.

Hopital

Nous en sommes tout chagrins ; c'est évident, malgré un désir sincère, nous n'avons pas le don de plaire à l'Observer. Nous ne signons pas nos articles et nous persistons à parler de St-Basile. Pauvre Observer, comme cela ne fait pas son affaire. Lui qui avait si bien monté son petit plan de campagne en voulant faire croire à ses lecteurs que les malades et les blessés devaient, pour être soignés, aller à 100 ou 500 milles !!! Et voilà que nous le forçons à admettre qu'à quatre milles d'Edmundston il y a un hopital tout à fait "up-to-date".

Pourquoi donc, alors, lui qui est si logique, nous a-t-il corné les oreilles avec ses histoires de 100 ou 500 milles.

"L'Observer" nous dit encore que nous répétons toujours les mêmes arguments. Grand Dieu ne s'est-il pas aperçu que depuis qu'il a commencé sa campagne il n'a lui-même fait que rabâcher la même chose. Mais il se fourvoie de nouveau, puisqu'il nous accusait il n'y a guère longtemps, de dire un jour le contraire de ce que nous avions dit la veille.

Il nous disait aussi l'autre jour de consulter et que nous verrions que "quelques hommes d'affaires" "some business men" nous diraient que nous avions tort. Il aurait dû préciser d'avantage et nous dire qui consulter pour avoir ce résultat, car jusqu'ici tous ceux que nous avons consultés tant français qu'anglais, tant protestants que catholiques, sont du même avis : la nécessité d'un hopital à Edmundston ne se fait pas sentir et ne justifierait pas une nouvelle augmentation de taxe, puisque nous avons ce qu'il nous faut à quelques milles d'Edmundston.

En avant pour la Turquie

On parle de guerre en Orient. Les Turcs remportent des victoires qui ne plaisent pas à l'orgueilleuse Albion, et de suite Londres lance un cri d'appel aux colonies. On sonne déjà au pays la trompette gingou du patriotisme et de la civilisation. Jusqu'à "l'Observer" qui s'en mêle ; c'est à croire que son rédacteur fourbie déjà son sabre, pour aller pourfendre les infidèles. Il se scandalise même de ce qu'un employé des Chemins de Fer du gouvernement Canadien n'aime pas les anglais et n'admire pas la politique anglaise, il n'en faudrait guère plus pour que le déficit annuel de ces chemins en soit augmenté. ... Comme si on ne pouvait être très loyal sujet britannique et surtout bon canadien sans admirer toujours ce qui fait les magnats qui gouvernent en Angleterre.

"Si la guerre se déclare, nous dit l'OBSERVER du 28 il semble que ce sera une lutte entre les nations chrétiennes et les races asiatiques. Ce ne serait plus une question d'empire, mais une question du Christ contre Islam". Et pendant ce temps-là, la France et l'Italie retirent leurs troupes et ne veulent pas participer à la guerre en Orient. Ces nations seraient-elles entachées d'islamisme ?

L'ex-premier ministre Canadien, de néfaste mémoire, mais fidèle à ses principes impérialistes, veut à tout prix nous précipiter dans le tourbillon, il invoque pour cela des traités qui n'existent pas et qui nous liraient, s'ils existaient, à une participation obligatoire. C'est son patriotisme à lui : "Notre dernier homme et notre dernier son pour défendre les intérêts de l'Angleterre." Dieu merci, il y a au pays des canadiens avant tout, des gens respectueux des mandats qui leurs ont été confiés, et notre premier ministre et le chef progressiste semblent bien décidés de ne pas marcher à l'aveuglette. Si on nous demande d'aller en Orient ils consulteront le parlement, et s'il faut en croire les apparences, il n'y a pas seulement que le fameux employé des Chemins de Fer Canadiens qui manqueront de patriotisme genre OBSERVER.

Des provinces de l'Ouest comme du Québec s'élèvent déjà des protestations. Notre participation contre les Turcs n'est rien moins que probable, car on se demande ce que nous irions faire là-bas, pourquoi nous devrions entrer dans un mouvement qui finirait de nous acculer à la banqueroute.

Le peuple, cette fois-ci, a eu le temps de réfléchir, il n'a pas été entraîné par un coup de tête de quelques hommes et sa réponse n'est pas douteuse.

PROGRAMME de L'exposition du Comté de Madawaska

MARDI 3 Octobre

9-12 hrs : Entrée des produits agricoles et domestiques.
1 hr : JUGEMENT des produits agricoles et domestiques.
2 hrs : COURSES de chevaux, cultivateurs et amateurs
5 hrs : DISCOURS et conférences.

MERCREDI 4 Octobre

9-10 hrs : Entrée des animaux.
La salle sera ouverte aux visiteurs.
1 hr : JUGEMENT des animaux.
La salle sera ouverte aux visiteurs.
2 hrs : COURSES de chevaux.
5 hrs : DISCOURS et conférences.

Assurances et feux a Edmundston

Nous regrettons de constater que l'"Observer" n'a pas compris le sens constructif de l'article que nous avons publié dans notre numéro du 15 Septembre dernier, ayant pour titre "Assurances et Feux à Edmundston".

Les journaux de St-Jean, N. B. ont publié avec titre en grosses lettres un rapport mettant à Edmundston le montant de toutes les pertes causées par le feu dans le Comté de Madawaska au cours des mois d'Avril, Mai et Juin. Nous nous plaignons de voir qu'il n'y a aucun moyen d'informations à ce sujet au Bureau de la Ville. Une statistique devrait être tenue quelque part, pouvant nous fournir toutes les informations à ce sujet et il faut espérer que l'"OBSERVER" n'y trouvera aucune objection.

Il est aussi probable que cet excellent rédacteur n'a aucune police d'assurance à payer, car il essaierait pas quelques moyens à habiter l'exécution des améliorations nécessaires que les Compagnies d'assurances exigent avant de se décider à enlever cette prime supplémentaire que nous payons depuis bientôt deux ans.

Le Rédacteur est optimiste et nous promet toutes sortes de bonnes choses pour l'avenir. Mais ceux qui payent auraient beaucoup plus de satisfaction à voir exécuter sans délai, avant l'hiver, les quelques améliorations nécessaires pour nous mettre en sécurité et faire enlever les primes supplémentaires actuelles.

A l'honneur

Diplôme Gagné Par La Classe De Couture De L'École Technique d'Edmundston.

Le diplôme accordé par la Province pour la classe de couture de l'école Technique a été remporté par l'école d'Edmundston. Cette classe était sous la direction de Mme Jos Dechasse d'Edmundston.

Il est à propos de faire remarquer que c'est la première fois qu'un diplôme est ainsi accordé, et bien que toutes les branches de cette école étaient représentées à l'Exposition de St-Jean N. B., les concurrents étant donc assez nombreux, le diplôme fut décerné à notre école. Cela prouve que rien n'a été négligé pendant le terme dernier pour faire de cette classe un succès; donc institutrices et élèves méritent toutes nos félicitations. Cet honneur est le fruit d'un travail assidu et méthodique. Nous ne doutons pas, après le succès dont a été couronnée cette classe, que nombreuses seront les dames

et demoiselles qui feront leurs applications pour suivre le prochain cours, et travailler avec application afin de décrocher encore l'an prochain, le premier prix de la Province.

AU VOL

Nous parlions la semaine dernière de demandes de Soumissions en Anglais, ajoutant que nous reviendrions sur le sujet. Comme nous voulons être fidèles à nos principes, nous voici ! Nous disions donc que ces demandes de Soumissions n'avaient pas été annoncées en Français, en dépit d'une population dans le district de 90% française, et que les moyens leur permettaient de faire l'annonce en français aussi bien qu'en anglais. Nous dirons plus : Ces demandes de soumissions devaient être reçues jusqu'à 8 hrs. P. M. le 20 Septembre (notes bien). Et en repassant l'Observer du 7 et celui du 14, nous ne pouvons trouver l'annonce en question. Passons donc à celui du 21. Nous li sons, en anglais seulement : "Des soumissions seront reçues par le sous-signé, secrétaire des commissaires pour le district No. 1 Paroisse de Madawaska jusqu'à 8 hrs. P. M. le 20 Septembre 1922 pour \$75,000 de débetures de l'École d'Edmundston sief. Signé, L. R. Belanger, Secrétaire des Commissaires. Remarquons bien que cette annonce n'a paru dans l'Observer que le 21, c'est-à-dire le lendemain de la date fixée pour la réception de ces soumissions. Est-ce logique ? ...

C'EST CONTAGIEUX

L'Observer cette semaine nous dit des choses bien amusantes; c'est en crever de rire, ma foi; trois pleines colonnes de choses ériennes, dans le seul but de servir de morale au "Madawaska". Et dire que ce même confrère nous accusait pas plus tard que dans son édition du 14 Septembre, d'être trop ardens à critiquer, disant que "lui" ne contracterait pas cette "maladie". Il faut donc conclure que cette maladie est, contagieuse, et qu'on la contracte même quand on ne le veut pas. Ne vous découragez pas, cher rédacteur, ce n'est pas dangereux. Nous n'avions bien, nous, que si vous ne l'aviez pas déjà contracté, que vous l'auriez un beau jour, car c'est infaillible. Tout journaliste qui prétend être journaliste, qui veut défendre les intérêts publics, du moins ceux qu'il croit être utiles à ses lecteurs, doit s'exposer, et c'est son devoir, à contracter cette fameuse maladie. Nous ne vous plaiderons pas; au contraire, nous en sommes fiers; nous ne sommes que trop heureux quand nous faisons erreur d'un être vertueux; le BON JOURNAL ne doit pas craindre la critique, car il se doit à lui-même de conduire ses lecteurs dans la bonne voie, la vraie, et non à l'erreur. A.C.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Siege social : MONTREAL

Capital autorisé \$5,000,000.00
Capital Payé et surplus \$4,500,000.00
113 succursales dans les provinces de Québec, Ontario, Nouveau-Brunswick et l'Île du Prince-Edouard.

10—Vous pouvez déposer vos argents toujours remboursables à demande et recevoir 3% d'intérêt l'an ; les dits intérêts étant capitalisés ou payés tous les six mois, le 30 juin et le 31 décembre de chaque année.

20—En vertu de règlements particuliers à cette banque, les argents confiés à son département d'épargne sont contrôlés par un comité de censeurs. Ces messieurs examinent mensuellement les placements faits, en rapport avec ces dépôts, assurant ainsi aux déposants la plus grande protection possible.

30—Four la commodité de tous, des dépôts de "rentes" nommées, depuis \$1.00 un dollar sont acceptés au département d'épargne. Deux ou plusieurs personnes peuvent aussi ouvrir un compte conjointement.

Nous sollicitons respectueusement votre encouragement et votre patronage
Succursale à Edmundston :

F. H. Bourgoin, gérant local.

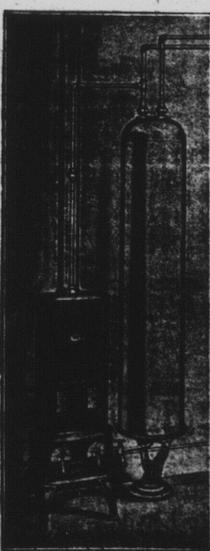
HOTEL ST-ROCH QUEBEC, P. Q.

\$4.00, \$4.50 & \$5.00 PAR JOUR PLAN AMERICAIN

150 chambres } Avec toutes les améliorations modernes.
50 " avec bain }

AU CENTRE DE LA VILLE

Carre Jacques Cartier & 206 St-Joseph



Chaufour Automatique McOstry, pour l'oeuf

Nous avons aussi une très belle ligne d'outils pour menuisier à des prix qui vous étonneront.

Grand Assortiment d'Appareils

Electriques modernes. Vous êtes cordialement invités à visiter nos accessoires Electriques etc... nos prix sont les plus bas.

Grille pain Electrique \$4.50 à 6.50.

Fer à repasser Electrique \$4.00 et 5.50

Evantails Electriques de \$12.50 et plus.

Poêle de cuisine Electrique.

Vibrateurs a massage Electrique

Aussi nous avons un très bel assortiment de glacière nouveaux modèles.

Assortiment complet de potes a l'huile de deux, trois, et quatre feux.

Boyaux pour arrosage en caoutchouc cordé de première qualité 1/2 pc, 1/3 pc, par pied 1/2 pc, par pied.

Boyaux pour arrosage en caoutchouc cordé de première qualité 1/2 pc, 1/3 pc, par pied 1/2 pc, par pied.

Boyaux pour arrosage en caoutchouc cordé de première qualité 1/2 pc, 1/3 pc, par pied 1/2 pc, par pied.

Boyaux pour arrosage en caoutchouc cordé de première qualité 1/2 pc, 1/3 pc, par pied 1/2 pc, par pied.

Boyaux pour arrosage en caoutchouc cordé de première qualité 1/2 pc, 1/3 pc, par pied 1/2 pc, par pied.

Boyaux pour arrosage en caoutchouc cordé de première qualité 1/2 pc, 1/3 pc, par pied 1/2 pc, par pied.

Boyaux pour arrosage en caoutchouc cordé de première qualité 1/2 pc, 1/3 pc, par pied 1/2 pc, par pied.

Boyaux pour arrosage en caoutchouc cordé de première qualité 1/2 pc, 1/3 pc, par pied 1/2 pc, par pied.

Boyaux pour arrosage en caoutchouc cordé de première qualité 1/2 pc, 1/3 pc, par pied 1/2 pc, par pied.

Boyaux pour arrosage en caoutchouc cordé de première qualité 1/2 pc, 1/3 pc, par pied 1/2 pc, par pied.

Boyaux pour arrosage en caoutchouc cordé de première qualité 1/2 pc, 1/3 pc, par pied 1/2 pc, par pied.

Boyaux pour arrosage en caoutchouc cordé de première qualité 1/2 pc, 1/3 pc, par pied 1/2 pc, par pied.

Boyaux pour arrosage en caoutchouc cordé de première qualité 1/2 pc, 1/3 pc, par pied 1/2 pc, par pied.

Boyaux pour arrosage en caoutchouc cordé de première qualité 1/2 pc, 1/3 pc, par pied 1/2 pc, par pied.

Boyaux pour arrosage en caoutchouc cordé de première qualité 1/2 pc, 1/3 pc, par pied 1/2 pc, par pied.

Boyaux pour arrosage en caoutchouc cordé de première qualité 1/2 pc, 1/3 pc, par pied 1/2 pc, par pied.

Boyaux pour arrosage en caoutchouc cordé de première qualité 1/2 pc, 1/3 pc, par pied 1/2 pc, par pied.

Boyaux pour arrosage en caoutchouc cordé de première qualité 1/2 pc, 1/3 pc, par pied 1/2 pc, par pied.

Boyaux pour arrosage en caoutchouc cordé de première qualité 1/2 pc, 1/3 pc, par pied 1/2 pc, par pied.

Boyaux pour arrosage en caoutchouc cordé de première qualité 1/2 pc, 1/3 pc, par pied 1/2 pc, par pied.

Boyaux pour arrosage en caoutchouc cordé de première qualité 1/2 pc, 1/3 pc, par pied 1/2 pc, par pied.

Boyaux pour arrosage en caoutchouc cordé de première qualité 1/2 pc, 1/3 pc, par pied 1/2 pc, par pied.

Boyaux pour arrosage en caoutchouc cordé de première qualité 1/2 pc, 1/3 pc, par pied 1/2 pc, par pied.

Boyaux pour arrosage en caoutchouc cordé de première qualité 1/2 pc, 1/3 pc, par pied 1/2 pc, par pied.

Boyaux pour arrosage en caoutchouc cordé de première qualité 1/2 pc, 1/3 pc, par pied 1/2 pc, par pied.

Boyaux pour arrosage en caoutchouc cordé de première qualité 1/2 pc, 1/3 pc, par pied 1/2 pc, par pied.

Boyaux pour arrosage en caoutchouc cordé de première qualité 1/2 pc, 1/3 pc, par pied 1/2 pc, par pied.

L. A. DUGAL EDMUNDSTON, N. B.

Page Agricole



Revue Agricole
Le diable est aux vaches

Œuvres de Sorcellerie
PAR JEAN DE LA GLEBE

Deuil et commentaires

Quand vers 187... le père Baptiste Pinette, du 3e rang ferma pour toujours les yeux à la lumière de ce monde, il laissait à son fils, Jean-Baptiste Pinette, "junior" un domaine de deux cents acres, presque tout en culture, bien outillé et convenablement pourvu de bétail.

Aussi disait-on dans Le Trois (1) et dans toute la paroisse, que le petit Batisse, comme on l'appelait avait de la chance d'hériter ainsi d'une terre presque toute faite d'un bout à l'autre, bien arriérée, avec un gros roulant et un stock d'animaux comme il n'y en avait guère dans tous les Tonneschips... "Pas guère même sur toute la côte nord, de Québec au Saguenay, renommés par le vieux Tremblay, un ancien loup de mer du comté de Charlevoix," devenu colon dans les Bois-francs, et que nous retrouverons bientôt. "Pourant, ajoutait-il, j'en ai vu ben manque des bons habitants, puis des bonnes terres, à la Baie Saint-Paul, pi dans le Su".

Puis faisant l'éloge funèbre du vieux défricheur, qu'un accident couchait prématurément dans la tombe, l'ex-marine concluait: "C'est une grosse avarie pour nous autres mes enfants, pi pour tout le Tonneschips... Je l'ai ben connu moé ce pauvre Baptiste, les premières années... les années de misère... "On est monté ensemble dans le Trois; on l'a ouvert ensemble... "Et c'est pas rien qu'une fois qu'on a chargé nos pipes dans la même blague, pi mis le feu dessus avec le même tison, dans les abattis, en faisant bouillir le sâle ou le sucre... "Tout ce que j'ai à vous dire, les enfants, c'est que des hommes de coeur et de service comme le défunt, on n'en roncentre point à tous les portes; des hommes durs à la misère comme il l'était, y s'en rencontre mais pas guère non plus".

Disons tout de suite que si le père Tremblay s'y connaissait en hommes, il n'était peut-être pas une autorité des plus compétentes en fait de terres et de cultures, etc.

Il avait passé sa jeunesse à faire du cabotage, comme capitaine de goélette, et avait acquis comme chef d'équipe et meneur d'hommes une habileté incontestable. Aussi était-il à peine arrivé dans les épaisses forêts des Cantons de l'Est, que les compagnies qui en exploitaient alors les bois se hâtaient de s'assurer de ses services comme boss ou foreman dans l'un ou l'autre de leurs chantiers, et surtout pour la drave.

A ces durs métiers le Père Tremblay, pourtant du même âge que le Pinette, avait vieilli et grisonné plus vite que ce dernier. Et il était venu le type du défricheur qui s'occupe peu de la terre mais beaucoup des chantiers. Le père Pinette, lui, était le type du colon qui aime la terre par dessus tout, et qui les chantiers.

L'utilité des Expositions

L'exposition du Comté de Madawaska a pour but de faire le Madawaska plus prospère, plus riche et plus grand, et c'est surtout dans le domaine de l'agriculture qu'elle entend porter ses efforts, puisqu'il est certain que l'agriculture est la base la plus solide de tout développement sérieux dans un pays. Par les relations qu'elle crée et qu'elle entretient, de même par le rôle considérable qu'elle jouent dans l'échange des produits de toutes sortes elles constituent pour les classes urbaines et rurales, des foyers de vie intense où l'idéal de chacun se réchauffe et où l'activité de tous puise une nouvelle ardeur.

Pour les classes rurales les grandes expositions offrent des avantages exceptionnels, en leur faisant connaître et apprécier les nouvelles méthodes perfectionnées des diverses cultures, en leur faisant constater les progrès réalisés dans la confection des machines dont ils se servent pour cultiver le sol, et, surtout chez les plus progressifs, par de nombreux prix en argent et autres, une émulation efficace et durable.

Le gouvernement Provincial cette année, s'est plu à encourager de ses faveurs, l'Exposition du Comté de Madawaska, reconnaissant par là même son importance et son utilité.

La prochaine exposition du Comté de Madawaska s'occupera plus que jamais d'agriculture. Elle prêchera et encouragera par tous les moyens, le retour à la terre.

Les autorités de l'Exposition du Comté de Madawaska feront leur large part en vue d'accroître le mouvement agricole dans notre Comté, et ils ont la ferme conviction que les cultivateurs s'associeront à eux, afin de faire produire à notre sol des moissons plus abondantes et plus riches, et de démontrer que sous ce rapport le Comté de Madawaska occupe une large et importante place.

Un HABITANT.

P. S. L'agriculture n'est plus une routine; c'est une science. Tout cultivateur comprend maintenant qu'il est de son devoir d'observer, de se renseigner et de progresser.

Heureux le semeur qui jette à pleine main le bon grain qui féconde la bonne terre.

Il faut à tout prix que l'agriculture prenne un nouvel essor et c'est avec le concours de l'exposition du Comté de Madawaska que sera accentué ce bien faisant mouvement de surproduction agricole.

phrase se trouve encore sur certains livres rieurs, inspirée par la légèreté, la naïveté ou la méchanceté.

"Ne fait pas l'habitant..." Cela est comode pour les princes de la fainéantise, parce que le mot habitant égale le mot labeur, le mot énergie.

"Ne fait pas l'habitant..." Ça va bien aux avocats de la débauche, qui veulent masquer leur honte en ridiculisant ceux qui ne sont pas comme eux.

"Ne fait pas l'habitant..." C'est le diction de quelques parasites qui oublient trop souvent que l'habitant les fait vivre.

"Ne fait pas l'habitant..." Que ces mots disparaissent du langage tout homme qui respecte l'agriculture. A ces mots je souhaite une mauvaise année, une année qui entraîne leur disparition!

Si je pouvais émettre un vœu, je dirais surtout: "Fait l'habitant!"

"Fais l'habitant!" parce que l'habitant nous donne des leçons de labeur, de constance, d'économie, de moralité vraiment frappantes.

"Fais l'habitant!" parce que l'habitant est le roi de la terre; parce qu'il jouit d'une grande indépendance qui ne l'incline pas à mettre sa conviction aux enchères pour mieux assurer sa vie.

"Fais l'habitant!" parce que ses observations incessantes dans le grand livre de la nature l'ont doué d'un gros bon sens qui manque à plusieurs petits messieurs vernis des pieds à la tête.

"Fais l'habitant!" c'est le meilleur conservateur de la pureté de notre langue, de nos traditions et de notre foi.

"Fais l'habitant!", tu sera en même temps le plus grand coopérateur à la vie des humains. L'habitant est le générateur du pain qui fait le sang et qui fait la vie.

"Fais l'habitant!" parce que l'habitant a fait notre pays, et qu'il a besoin du concours de toutes les classes de la société pour continuer efficacement sa noble mission.

"Fais l'habitant!": la plupart de nos grands hommes sont des fils d'habitants qui n'ont pas honte de leur origine.

"Fais l'habitant..." C'est mon vœu de nouvel an pour toi et tous mes compatriotes.

Premier Semelles

part de ces publications sont illustrées et elles contiennent des notes descriptives sur la valeur alimentaire de chaque produit, le rôle qu'ils jouent dans le maintien de la santé et de la vigueur, un certain nombre de recettes utiles, permettant de faire un bon nombre de mets économiques satisfaisants et d'un bon goût, pour la famille. Le service que rendent ces publications en ces jours où la vie est si chère, ne saurait être placé trop haut, et un autre point important à leur sujet, c'est que l'on peut se les procurer toutes gratuitement en faisant la demande au Bureau des Publications, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Publié par le Directeur de la Publicité Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa, le 14 septembre, 1922.

La campagne pour la consommation du lait

La division fédérale de l'industrie laitière et de la réfrigération rend un réel service aux Canadiens en général aussi bien qu'au cultivateur en particulier, en publiant un certain nombre de feuillets sur le lait, ses produits et ses emplois. Nous avons déjà appelé l'attention des lecteurs sur les feuillets intitulés "Consommons du lait" "Consommons du fromage", par lesquels cette campagne de bonne propagande a été entreprise. Ils ont été suivis par une série de circulaires numérotées de 5, 6, 7 et 8 et respectivement intitulées "Consommons du lait écrémé", "Consommons de la crème", "Consommons du fromage Cottage", "Consommons du lait de beurre". La plu-

"Ne fais pas l'habitant!"

J'ai connu le fils d'un petit fonctionnaire qui, chaque fois qu'il voulait marquer de ridicule un acte ou un geste quelconque, lançait ces mots dans lesquels il trouvait de l'esprit:

"Ne fais pas l'habitant!"

Celui qui disait ces paroles méprisantes s'est allé aboutir à une condition bien humble sur un bateau. C'est en vain qu'il voudrait faire l'habitant aujourd'hui. Cette



Remedes Francais

ENRÉGISSTRÉS A OTTAWA AU No. 99, FOLIO 23796

Ces remèdes sont fabriqués par le docteur

F. Nicolle et ses fils

avec des produits chimiques purs, venant directement de France. Ce sont les MEILLEURS preventifs sur le marché.

Dr. F. Nicolle

RÉGÉNÉRATEUR DU CHEVAL

Le meilleur remède pour la gourme, le souffle etc.

Régénérateur de l'Espèce bovine

guérit toutes boiteries, engorgement, crapaud

Onguent Rouge

Onguent Noir

Pour blessures, crevasses, peignes. Le meilleur onguent pour la picote, mal du pis des vaches, crevasses des trayons.

On demande des agents dans toutes les paroisses. S'adresser à Dr. F. NICOLLE, Grand Central Hotel :: EDMUNDSTON, N. B.

EDMUNDSTON, N. B.

Les 3 et 4 Octobre

EXPOSITION ANNUELLE Du Comte de Madawaska

Ouverte a

Toutes les Societes d'Agriculture du Comte

\$1200.00 en Prix

Courses de chevaux, d'amateurs et fermiers Jeux Amusements

Les entres doivent être faites chez le secretaire de votre societe avant le 25 SEPTEMBRE.

CHAPEAUX

Vous trouverez un assortiment des plus récentes nouveautés en fait de modes telles que vous trouverez dans les grandes villes.

Venez voir et vous serez convaincus.

Melle I. M. Allain

Edifice Joseph Verret En face du Bureau de la ville

Abonnez-vous au "MADAWASKA"

AU Foyer

CONTRÔLE DE LA OROIX
L'Église sur la colline
Par JEAN MAUCLÈRE

Quand Paul Costin, démobilisé, entra dans le village ardennais où l'attendait ses parents, le calme visage de la plaine lui apparut défiguré par les dévastations des ennemis. Les arbres des vergers, pruniers géants, pommiers noueux, avaient été scies au pied, les haies exécrables méthodes, triomphe de la germanique "schadenfreude" (joie de nuire). Les clôtures limitant les cours des fermes, ou bordant les routes, avaient été rasées, en vue de rendre plus difficile une surprise éventuelle, et de nombreuses maisons portaient, qui au toit, qui au flanc, des blessures béantes, souvent irréparables.

L'ensemble composait un spectacle lamentable. Le jeune homme entreprit avec ses proches les restaurations nécessaires, mais le courage souvent lui manquait devant l'étendue des dégâts. Des années se passaient avant que fussent cicatrisées les plaies de la terre, et un jour, il se trouverait vieux et las, après avoir usé sa jeunesse à une tâche ingrate, loin des plaisirs que la ville offre libéralement à ceux qu'elle séduit.

Certain soir, le jeune homme déclara tout net à son père :
— Je vais quitter le pays.
— Quitter le pays ! répéta le fermier douloureusement étonné. Pour quoi faire ? Pour aller où ?
A Reims. Comme manœuvre. J'aurai de l'ouvrage dix fois pour une aux régions libérées.
Reconstruire ici, reconstruire là-bas... Crois-tu que ça vaille la peine de nous quitter encore ?
L'accent du père était si poignant que Paul baissa le front. Cependant, il reprit, la voix sourde, obstinée :
— Là-bas, ce n'est pas la même chose... la vie est moins triste... On voit mieux avancer son travail...
Il se tut, à bout de mauvaises raisons. Le silence du fermier emplissait le gap d'une confusion qui lui ne voulait pas s'avouer. Il comprit que le père se trouvait cruellement atteint par la défection de son aîné, après quatre années de sacrifices et d'occupation ; mais sa résolution était arrêtée, et il n'en changerait point, malgré les difficultés d'ailleurs prévues.

Costin écarta les mains, dont il avait noyé son visage ; il apparut blême et soudainement vieillit. Lentement, il prononça :
— Garçon, c'est une grande peine que tu nous fais là ! Tu nous désoles, et c'est à ton malheur que tu cours, parce ça ne porte pas chance d'abandonner la terre. Je te demande de réfléchir jusqu'à la mort.

Tête comme un Ardenais qu'il était, Paul répliqua :
— C'est tout réfléchi, père. Mais je ne vous quitterai pas sans en avoir fini.

Quand le blond du grain s'amoncela aux greniers de la ferme, le jeune homme visita sa musette, que, sans daigner voir les farines, il pria une vieille servante. Costin intervint :
— Alors, fils, c'est toujours dans ton idée de partir ?
— Toujours, père. Maintenant que vous n'avez plus besoin de moi...
Le père regarda le fils d'un air qui n'était pas de son garçon. Réfléchi ! la question n'est pas là. Avant de t'en aller, fais-moi seulement un plaisir.
— Lequel ?
— Viens t'en nous deux au cimetière, dire adieu aux Costin qui

sont venus avant nous.
— Si vous voulez, père...
Le vieux cimetière de Vaux, assis tout au haut du coteau, qui domine au loin la vallée. Allongé au flanc de l'église, c'est, envahi par l'herbe, un champ étroit et calme que bousillent des tombes, souvent anonymes, de chrétiens endormis dans la paix du Seigneur. C'est pas triste, dit le fils du soleil ; et le vent qui vient de la plaine ardennaise, y agite des branches où nichent des oiseaux.

Solennel, Costin tira sa casquette ; son fils, gauchement, l'imita. Le vieux fermier commença le royaume :
— Vois-tu, Paul, c'est ici que reposent nos parents d'autrefois ; ils n'ont pas quitté notre coin, ils ont gardé la terre et pour elle. Avant de rompre leur rigide, recueillie loi devant leurs ombres... et de demander leur conseil.

Le jeune homme eut un mouvement : affectueux, son père glissa sous le sien le bras de Paul, et reprit, d'un ton plus tendre :
— Oh ! je ne te reproche rien, mon gars. Je veux seulement accomplir avec toi cette dernière visite ; parce que, dans l'avenir, ce sera bien triste à faire sans moi. Tiens, ici, c'est la tombe de ta tante Julie...
Ils étaient devant un tertre court, le vieux fermier laissait parler ses souvenirs :
— Voilà vingt ans qu'elle est morte, tu ne l'as guère connue... pourtant, elle te pouponnait comme ton propre fils, et quand tu as eu le croup, elle est restée, avec ta mère, des nuits à te veiller... une sainte femme que c'était ! Et entendue à la terre comme pas un homme du pays...
Il avançait un pas sur le sentier, et dit de sa voix :
— Là, c'est mon père ; c'est lui qui a fait agrandir et rebâti de fond en comble la maison, après l'autre guerre. Il la voulait vaste, y loger une race vaillante ; et solide, pour durer tant qu'il y aurait des Costin, et qui s'aimeraient leurs champs. Il ne pouvait pas se donner qu'un jour le vieux nid serait abandonné, et les idées nouvelles font plus de ravages parfois que les boulets de canon...
La voix du fermier chancela. Il se raidit et entraîna un pas plus loin Paul silencieux et dont la gorge se serrait, quand il en eut fini d'arrondir le bled, du côté de Conlognon... Comme je me le rappelle, il était fort vieux, près du siècle peut-être ; mais de voir ce garçon, ce n'est pas ça qui me mettait encore une flamme à son regard.

Il parcourut jusqu'au fond le petit cimetière, le père rappelant les annales, de sa race, le fils troublé, mais s'accrochant au talonnet. Quand ils eurent fait le tour de l'église :
— Eh bien ! dit le vieux Costin en frappant Paul à l'épaule, qu'est-ce que tu penses de ces voix qui montent de la terre, fils ?
Et parce qu'il était de bonne souche, et donc franc d'un esprit sûr en son vouloir le jeune homme répondit :
— Elles sont gaillardes tout lointaines, père ; si y en a d'autres qui m'appellent vers la ville... je ne suis à jamais entendu...
Du clocher court, l'Angélique sonnait son envoi en gouttes claires, qui tremblaient puis se fondirent dans l'espace. Alors le fermier :

— Reprends celle-ci, de voix, moi-même. Tu seras sûr de ne point te tromper.
Paul baissa la tête. Derrière Costin, il entra dans l'humble sanctuaire, s'agenouilla au dallage de pierres sous le plafond bas où par endroits le plâtre tombé laissait à nu la charpente.

Dans le choeur, où trois longues verrières tamisaient une lueur diffuse, le curé qui venait de sonner la cloche, était prosterné et priait. Son oraison achevée il se releva avec effort, parce qu'il avait laissé son agilité dans les tranchées. S'approchant de ses paroissiens :
— Eh bien ! Costin, vous avez donné, Paul et vous, un moment au bon Dieu ? ... Comment cela va-t-il aujourd'hui ?
— Monsieur le curé, on est venu voir nos morts parce que Paul a épousé...
— Tu t'en vas, Paul ? Où cela ?
— A Reims.
— Plus plusieurs jours ?
— Dame ! oui... Je ne sais pas au juste.

L'abbé regarda le fermier ; celui-ci bondait la torse, mais à ses paupières de petites larmes perlait. Le père emmena le jeune paysan sous le parvis herbu, en haut de l'escalier qui devait vers la convée des maisons basses. Il montra d'un grand geste la plaine, où des gerbes dorées s'attardaient encore :
— Tiens, regarde, Paul, j'ai vu qu'aux usages noirs de la forêt d'Ardenne, ton pays et le mien. Regarde, tout près, Voncq, le premier village brûlé en 70 par les Prussiens d'hier ; regarde les blessures que ceux d'aujourd'hui ont faites à la terre. Elles se guérissent, mais il y faut encore du temps et des bras, surtout des bras. C'est le moment que tu choisis pour déserter ?
— Monsieur le curé...
— Cette terre, ta terre, tu as été blessé pour la délivrer ; moi, je l'ai été aussi ; et des milliers d'hommes qui valaient mieux que nous sont tombés à nos côtés pour elle. A ceux-là, Paul, oserais-tu dire que tu veux rendre leur sacrifice inutile, que tu n'as sauvé tes champs de l'esclavage que pour les laisser périr faute de soins ? Et nous ferons-tu, à tes parents, à tes sœurs, à moi-même, le chagrin de...
Le père se tut ; sur son épaulement, le jeune homme pleurait.

JEAN MAUCLÈRE.

Allez dire à ma merc...

Tous les héros ne reposent pas dans les champs de la Marne ou de la Somme. Vosges plusieurs d'entre eux sont dans les cimetières des villages et des villages, parmi les morts de temps de paix.

Si vous passez à Dôle, allez au cimetière, et demandez où l'on a mis le premier guerrier de 1914, mort à l'hôpital de la grâce-use petite cité. Quand on vous l'aura montré, découvrez-vous.

Il quitte la Savoie pour courir à la défense des Vosges. Quelques jours après, on le ramassait sur le champ de bataille. Il avait une balade dans le dos.

Il se démençait dans de véritables épreuves d'agonie. Ses muscles se contractaient, affolés par la blessure de sa tête. Il avait les yeux renversés dans une ornière, et élançait des mâchoires à se briser les dents.

Le médecin déclara qu'il ne restait plus qu'un dernier et faible espoir, le trépanement.

Alors, le jeune homme fit un effort surhumain pour commander à ses nerfs :

J'ai la foi, dit-il ; je veux me confesser et commémorer.
Puis quand il eut recommandé son âme à Dieu, il se tourna vers l'infirmier volontaire qui essayait les grosses routes de sueur froide, et lui dit :
— Monsieur je vous ai entendu dire que vous habitez Genève. Voulez-vous me rendre un grand service ?
— Je ferai l'impossible, mon ami.
— Eh bien ! allez dire à ma mère que je suis mort en bon chrétien et que je n'ai pas souffert pour mourir...
Le chirurgien appuya le cruel instrument sur cette tête du jeune héros pour entamer la boîte crânienne.

L'opération ne réussit pas ; l'on descendit de la table d'opération... un cadavre.

— Oh ! le brave enfant, dit le chirurgien au témoin oculaire qui nous a raconté le fait ; il vent qu'on dise à sa mère qu'il n'a pas souffert pour mourir. Voyez-vous il est sublime d'amour et de dévouement ce pauvre petit soldat !
Et il se détourna pour essuyer une larme.

L'Eclair

On va s'en passer

Lui : un Garde-moteur sur un tramway Windsor St-Denis.
Elle : une bonne petite femme qui élève consciencieusement ses cinq filloches !
— Lui : "Alors tu n'as pas trouvé de logement à moins de \$25.00 par mois ?"
— Elle : J'ai cherché. J'ai marché tout l'après-midi.
D'abord, il n'y en a presque pas de logis à louer. Ceux que j'ai rencontrés sont tous plus chers que le nôtre. A quoi bon déménager à ors ?
J'en ai trouvé un, hors de la ville à \$17.00 par mois ; il est joli, mais il n'y a pas de salon, et c'est loin.
— Lui : "Loin"... ça ne compte pas ; moi, vois-tu, je voyage gratis en tramway ; quant au salon... si on s'en passait ?"
— Elle : Tu n'y penses pas ! Tu badines ! Pas de salon ?
— J'y pense, au contraire. Je pense que tu devrais faire ce sacrifice. Tu vois la crise du logement. Nous sommes pas des richards. Nous devons songer à nos enfants. Nous avons le nécessaire, même le confortable ! Mais il faudrait trancher le superflu et le salon, pour nous, je crois que c'est le superflu, dans les conditions actuelles. Qu'en dis-tu ? Faisons ce sacrifice pour mettre notre Jean Paul au collège.

— Elle : Pas de salon ! Mais les visites ? on ne les recevra toujours pas à la cuisine !
— Lui : Tout d'abord, en avançons de la visite ? Tu mères, la mienne : ce sont de bonnes mères sans prétentions et qui nous approuveront, tu verras.

Suite à la quatrième page



Pardessus
dans de Nouveaux dessins
Style tailleur, tissus appropriés, façon irréprochable et confection parfaite, ne sont pas de moindre importance dans le vêtement de dessus de l'homme bien habillé, que son complet.

Ustensiles pour l'automobile, pardessus pour la tempête, habits de haute tenue, petits pardessus de rue, cordés ou amples, "Raglans", modèles avec ceinture ainsi que conservatifs.

N'importe quelle sorte de style ou de tissu que vous désirez. Confectionnée à votre mesure par la maison Peck. A un prix raisonnable.

CARTER & YOU'G
Edmundston, N. B.



Avez-vous une maison ?
ALORS assurez-la ! Un Chez Soi est un problème bien simple, mais un expert peut vous être utile en vous aidant à le protéger.

Réfléchissez - Ensuite assurez-vous
Cette agence est le quartier-maître pour le service gratis de prévention contre le feu de la Hartford Fire Insurance Company, et écrit de l'assurance sûre.

J. B. Michaud
Edmundston, N. B.

Abonnez-vous au "MADAWASKA"

CARTES D'AFFAIRES
Dr. J. OLIVIER J. CORMIER
— Chirurgien-Dentiste
à l'ancien bureau du Dr. Z. Vézina
chez M. Jos. Gagné, près de l'Hôtel Royal
EDMUNDSTON, N. B.

FRED L. HEBERT, D.D.S.
Chirurgien-Dentiste
Gradué de l'Université de Montréal.
Bureau voisin de l'édifice J. David
EDMUNDSTON, N. B.

Casier postal 157
MAX. D. CORMIER
B. A.
Avocat, Notaire Public
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal 177
A. M. SORMANY, M.D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

ALFRED ROY, B. A. Sc.
Ingénieur Civil
72 Notre-Dame Est Edmundston,
Montreal, N. B.

ALBERT J. DIONNE
B. A.
Avocat, Notaire Public
Bureau : Chez M. Wilbrod Saindon
autrefois Hôtel Commercial de M. Jos. Tétu
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal 43
ARTHUR J. CYR, L.L.B.
Avocat Notaire Public
Bloc Le Madawaska,
EDMUNDSTON, N. B.

DR. A. DESROCHERS
Ex-élève des hôpitaux de Paris
Spécialiste des yeux, oreilles nez et gorge.
Résidence chez M. Jos. Guy
Tél. 127-11 : Edmundston

HOPITAL PRIVEE LAPORTE CLAIR, N. B.
Spécialité : chirurgie, maladie des femmes, maternité.

HEMIN DE FER TEMISCODATA TO ALL CONCERNED
A tous ceux que cela concerne
A partir du 22 mai courant un nouvel horaire sera établi sur ce chemin de fer, comme suit :

STATIONS	READ UP	READ DOWN
Edmundston Jct.	8.20 a.m.	12.35 p.m.
Connors	6.30	2.25
Rivière-du-Loup	7.45 a.m.	
St. Modeste	8.04	
Whitworth	8.27	
Couturier	8.42	
St-Honoré	8.59	
Vauban	9.17	
St-Louis-du-Ha Ha	9.28	
Cabano	9.51	
Cloutier	10.13	
N.-D.-du-Lac	10.16	
Ste-Rosa	10.40	
Otterburn	10.50	
St-Jacques Church	11.20	
Edmundston Jct.	11.35	

Daily except Sunday. Tous les jours le dimanche excepté.
(a) Trains stop only on signal or notice to or notice to Conductor.
(Arrêt facultatif.)
A. NADBAU,
General Passenger Agent,
Rivière-du-Loup, Que.

A VENDRE
Automobile Gray Dort. modèle 1917, 5 passagers, 4 caoutchoucs neufs et 2 de rechange. En parfait ordre. Licence comprise. A vendre pour cause de maladie, s'adresser à Mde Fred Poitras Edmundston, N. B.

Le temps ramène bien des enfants à la maison. Entre autres souvenirs agréables renouvelés, il y aura le thé qu'ils buvaient pendant leur enfance: le "RED ROSE."

RED ROSE TEA "is good tea"

Le Café moulu "RED ROSE" plaît aux personnes exigeantes

A l'Académie de l'Hotel-Dieu St-Basile, N. B.

Lundi dernier dans notre classe avait lieu une belle démonstration, alors que les Révérends M. M. Nadeau et Lang, la Révérende Mère Richer, Supérieure, et quelques dames venaient féliciter notre jeune campagnole, Melle Corinne Cyr, qui est l'heureuse gagnante de la médaille offerte par le Lieutenant Gouverneur Pugsley à l'élève de chaque année ayant conservé le plus haut nombre de points aux examens d'Admission à la "High School."

Le Révérend M. Nadeau félicite l'héroïne, et nous dit qu'elle avait certainement beaucoup étudié, qu'il l'avait vue lui-même durant de longues veillées assise devant une table chargée de livres et qu'aujourd'hui le bon Dieu récompensait son travail en la mettant à l'honneur.

Le Révérend M. Lang, à son tour nous adressa quelques mots qui furent très bien goûtés par nous toutes. Ce révérend Monsieur insista tout particulièrement sur l'ordre avec lequel le travail doit être fait — Si le travail est fait sans soin, sans application il est que plus que certain que le succès ne peut y être attaché, et finit par nous faire comprendre que la force d'écrire les enseignements de nos vénérées maitresses, a force d'étude, de persévérance et de bonne volonté nous deviendrons instruites et un jour toutes capables de gagner honorablement notre vie.

Nous gardérons longtemps le souvenir de cette belle journée du début de cette année scolaire et ce souvenir activera notre zèle. Quand nous sentirons faiblir notre courage, disons nous que si Corinne, l'é-

lève la plus jeune de notre grade, a su remporter la médaille par sa volonté et sa persévérance nous pouvons du moins faire tout ce qui dépend de nous pour réussir.

Si nous ne pouvons toutes être décorées de la médaille d'honneur, nous aurons du moins la satisfaction d'avoir fait notre devoir en répondant au dévouement de nos bonnes maitresses et en tâchant de dédommager nos parents de tous les sacrifices qu'ils s'imposent pour nous procurer une éducation chrétienne en même temps que l'instruction solide que nous puissions dans cet asile béni.

Mgr. Dugal était à faire la visite de sa paroisse et n'a pu présider cette petite réunion. — Vendredi après midi il nous honora de sa visite ; ses conseils sages et paternels ne nous disaient que trop combien ce vénéré Père est attaché à l'enfance et désireux de nous savoir fidèles à tous nos devoirs. A cet ami dévoué, à tous ceux qui nous sont sympathiques, à nos bonnes maitresses, à nos chers parents nous donnerons la consolation d'être des élèves modèles : Dieu de qui dépend tout le succès bénira nos efforts persévérants, la vierge bénie nous prendra sous sa protection et ainsi gardées nous nous armerons pour l'avenir.

Germaine Azzie
Elève externe de l'Académie de l'Hotel-Dieu.

Le meilleur Tonique
c'est
ELEXIR VIGOL.
En vente partout.

A vendre ou à louer

Une bonne maison située près du réservoir de la Ville à vendre ou à louer à de bonnes conditions. Pour plus amples informations s'adresser à

29-41. PIERRE MORIN.

NOTICE OF SALE

To Josephine David, of the town of Edmundston, in the County of Madawaska, in the Province of New Brunswick, Wife of Antoine David, and the said Antoine David, of the same place, and to all others whom it may concern:

NOTICE IS HEREBY GIVEN that by virtue of a power of sale contained in a certain Indenture of Mortgage bearing date 24th day of June, A.D. 1921, made between Josephine David and Antoine David, of the one part, and Alcide Canaan, of Fort Kent, in the State of Maine, Merchant, of the second part, and duly recorded in Book A-2, at pages 120 to 126 inclusive, by Number 2014 of the Madawaska County Records; and by virtue of a power of sale contained in another Indenture of Mortgage bearing date the 10th day of December, A.D. 1920, and made between the said Josephine David and Antoine David, of the first part, and the said Alcide Canaan, of the second part, and duly recorded in Book D, at pages 230 to 237 inclusive, as 2154 of the Madawaska County Records:

THERE WILL BE SOLD, for the purpose of satisfying the principal money and interest secured by the said mortgages default having been made in the payment thereof as therein provided, at public auction, in front of the Court House, at the Town of Edmundston, in the County of Madawaska, in the Province of New Brunswick, on Monday the 14th day of October, A.D. 1922, at eleven o'clock in the forenoon, all the lands and premises described in the said mortgages as follows:

ALL that certain lot, piece or parcel of land and premises situate, lying and being in the Town of Edmundston, in the County of Madawaska and Province of New Brunswick, bounded and described as follows: Being part of Lot Number thirty-eight (38) in Block "B" in said Town, beginning where the division line between lot number thirty-eight (38) and thirty-nine (39) strikes the road leading up to the Roman Catholic Church, now called Adam Street, thence along said road or street in a westerly direction for the distance of sixty-seven (67) feet or until it strikes the cross road leading towards the Canada Road, now called Church Street, thence following said cross road or Church Street towards Canada Road or Canada Street for the distance of sixty-seven (67) feet or until it strikes the rear line of said lot number thirty-eight (38) formerly conveyed by one T. M. Richards to one Joseph P. Dionne, thence along said rear line in an easterly direction for the distance of sixty-seven (67) feet or until it strikes the division line between lot number thirty-eight (38) and thirty-nine (39), thence along said division line to the place of beginning.

Dated the 4th day of August, A.D. 1922.
J. E. Michaud
Solicitor for Mortgagee.
Alcide Canaan
Mortgagee.

NOTICE OF SALE

To Josephine David, of the Town of Edmundston, in the County of Madawaska, in the Province of New Brunswick, Wife of Antoine David, and the said Antoine David, of the same place, and to all others whom it may concern:

NOTICE IS HEREBY GIVEN that by virtue of a power of sale contained in a certain Indenture of Mortgage bearing date the 12th day of June, A.D. 1921, made between Josephine David and Antoine David, of the one part, and Alcide Canaan, of Fort Kent, in the State of Maine, Merchant, of the second part, and duly recorded in Book A-2, at pages 120 to 126 inclusive, by Number 2014 of the Madawaska County Records; and by virtue of a power of sale contained in another Indenture of Mortgage bearing date the 10th day of December, A.D. 1920, and made between the said Josephine David and Antoine David, of the first part, and the said Alcide Canaan, of the second part, and duly recorded in Book D, at pages 230 to 237 inclusive, as 2154 of the Madawaska County Records:

THERE WILL BE SOLD, for the purpose of satisfying the principal money and interest secured by the said mortgages default having been made in the payment thereof as therein provided, at public auction, in front of the Court House, at the Town of Edmundston, in the County of Madawaska, on Monday the 17th day of October, A.D. 1922, at the hour of eleven o'clock in the forenoon, all the lands and premises described in the said mortgages as follows:

ALL that certain lot, piece or parcel of land and premises situate, lying and being in the Town of Edmundston, in the County of Madawaska and Province of New Brunswick, bounded and described as follows: Being part of Lot Number thirty-eight (38) and thirty-nine (39) in said Town, beginning where the division line between lot number thirty-eight (38) and thirty-nine (39) strikes the road leading up to the Roman Catholic Church, now called Adam Street, thence along said road or street in a westerly direction for the distance of sixty-seven (67) feet or until it strikes the cross road leading towards the Canada Street, now called Church Street, thence following said cross road or Church Street towards Canada Road or Canada Street for the distance of sixty-seven (67) feet or until it strikes the rear line of said lot number thirty-eight (38) formerly conveyed by one T.M. Richards to one Thomas Ouellet, now owned and occupied by Joseph P. Dionne, thence along said rear line in an easterly direction for the distance of sixty-seven (67) feet or until it strikes the division line between lot number thirty-eight (38) and lot number thirty-nine (39), thence along said division line to the place of beginning, together with all the buildings improvements and appurtenances to the said lands and premises belonging.

Dated the 4th day of August, A.D. 1922.
J. E. Michaud
Solicitor for Mortgagee.
Joseph David
Mortgagee.

MAISON A VENDRE

Maison à vendre 25 x 28 deux étages et demi, situé Chemin du gouvoir (Rower Road), avec terrain 100 x 200 pieds. Bonne chance pour cultivateur retiré. Bon marché pour prompt acheteur.

Pour condition s'adresser à
NAPOLEON LEVASSEUR ou à
L'Imprimerie du Madawaska
8-4 f. Edmundston

On va s'en passer

Suite de la troisième page

A quoi bon après tout, payer \$800 ou \$10.00 de loyer pour un appartement qu'on n'habite pas trois fois par mois ? Je te dis que c'est bien payé. Le salon, c'est la plus belle pièce de la maison et la plus inutile.

Tiens ! veux tu que je te dise ? Ça me fait de la peine de voir Louis et Lucien coucher dans cette salle de bain, étroite, humide, sombre et malodorante. quand le salon est là, vide et inhabité. Et nos bébés n'ont pas un coin de la salle où aller pour prendre leurs ébats, quand il fait mauvais temps. Comme je transformerai ce salon en chambre à coucher, en salle où les enfants pourraient jouer. Un salon aujourd'hui, c'est pour les gens à l'aise ou les ménages sans petits enfants.

—Elle : Mais le piano, les meubles ?... Tu ne vas pas le vendre ?
—Lui : Nous avons plus besoin d'argent, de viande, de chaussures, que de piano. aujourd'hui. Elus tard, notre situation sera peut-être améliorée. Nous pourrions voir alors !

Simplifions notre petite vie. Ne la compliquons pas.

—Elle : Il faut bien faire comme les autres.

—Lui : Les autres !... Ah ! ma chère, les autres !... Je les vois les autres quand je passe sur mon tramway 959. Les autres... sais-tu ce qu'ils ont ? Ils sont pris d'une crise de folie. Leur folie elle consiste à jeter l'argent par les portes et les fenêtres. Je les vois les autres quand elles vont faire leurs emplettes, quand elles vont "magasiner" comme elles disent.

On monte un salon, on l'embellit, on le montre, on reçoit, on visite, on se toilette. Puis on se fréquente; on sort, on va ici, on va là. Pendant que madame sort, pendant qu'elle est au salon, la cuisine va à la diable, le blanchissage est en retard, la couture s'accumule dans des paniers. Je ne parle pas de toi, Dieu merci ! Je parle des autres. Je veux si peu que tu leur ressembles. Tu vas mieux comme ça ! Je t'aime tant comme ça !

—Elle : Mais enfin le piano ?

—Lui : Nous lui trouverons une place dans cette salle qui sera la plus grande, la plus habitée, la plus joye de la maison. C'est là que nous mettrons la table de travail ; j'y lirai, tuoudras, nous causerons, les enfants s'amuseront. Nous y recevrons, car ce sera propre, coquet, orné et tu n'auras qu'un pas à faire pour me jouer du piano. Ah ! ce ne sera pas le salon fermé où on n'entre pas !

—Elle : c'est bien beau ton plan d'intérieur ; mais tu sais bien que les enfants vont tout salir, tout écorner.

—Lui : avec un peu de patience nous pourrions bien leur apprendre à respecter le vernis des meubles, les pattes des tables et des chaises. Ceci fera partie de leur éducation quand ils iront à l'école ou au collège. ils sauront peut-être qu'il ne faut pas taillader à coups de couteau les tables et les cloisons, détruire brutalement les bancs et les pupitres ; ils sauront qu'une chaise n'est pas faite pour l'usage des pieds et que les rideaux ne sont pas un essieu-mais, ni un toréon.

—Elle : J'apprendrai aussi à mes fillettes comment on tient propre et en ordre, comment on peut orner et rendre agréable, les appartements communs où l'on vit habituellement.

Trop souvent j'ai vu dans les maisons, une seule pièce propre et bien tenue : le salon. Le reste, du hangar jusqu'aux chambres, n'était que malpropreté, désordre et encombrement.

Lui : Ainsi tu comprends mon idée sur le salon ?
—Elle : oui, de plus en plus.
—Lui : Et tu loueras ce logis ?
—Elle : Oui, demain après-midi.

Boul. Paroissial de St. Joseph.



S. LAPORTE
PHOTOGRAPHE
Seul agent pour le Madawaska de la
CANADIAN KODAK Co.

Kodak Autographique qui donne l'histoire de toutes vos poses
Poudre à développer. Pellicules ou Films
Albums. Boîte à développer. Assortiment complet pour les
Amateurs

Liste de prix envoyé franco sur demande, aussi que Catalogue

AGRANDISSEMENT
Portraits au Crayon, Couleurs, Sépia

SALON DE MUSIQUE
J'ai aussi un département de musique où vous pouvez vous procurer tous les instruments de musique]

En plus les Pianos et Gramophones Gerhard Heintzman ainsi que les fameuses machines Victor, avec assortiment complet de records nouveaux tous les mois.

Musique en feuilles, chants populaires anglais et français.
Abonnement au journal de musique "l'Etude et La Revue Canadienne."
Votre commande par la maille sera l'objet de notre meilleure attention.

S. LAPORTE, Photographe,
EDMUNDSTON, N. B.

LIVRETS DE COMPTOIRS

Les meilleurs livrets de comptoir sont certainement les McCaskey.

Nous sommes les représentants de cette compagnie et nous vendons aussi le

McCaskey Cash Register

Cette nouvelle invention est certainement ce qu'il y a de mieux et coûte qu'une fraction du prix de tout autre "Cash-Register" faisant le même travail.

Venez nous voir avant d'acheter ailleurs.

La CIE D'IMPRIMERIE DU MADAWASKA
EDMUNDSTON, N. B.

A VENDRE

J'offre en vente à bon marché, des voitures d'hiver et d'été, légères et d'ouvrage, ainsi que harnais fins et d'ouvrage. Une quantité d'accessoires de voitures, robes de carrosses, etc, qui serait trop long à énumérer.

La raison est que j'ai décidé de diminuer le matériel que j'ai en mains. Le tout en bonne condition. Je vendrai aussi à très bon marché une voiture Victoria en parfaite condition.

S'adresser à
Jusqu'à
j.n.p. Hotel Girard.

EMAISON A LOUER

Bonne maison de 3 appartements avec toutes les améliorations modernes à louer immédiatement.

Pour informations s'adresser à
Dr R. H. LAPORTE

LOGEMENT A LOUER

5 appartements avec hangar à bois. Possession immédiate.
S'adresser à
Mlle Fred Poitras
Edmundston, N.B.

Attention !
Sauvez la surface
- Pour vos -

Peinture Vernis Papier à mur, Moulures, Vitres, Peintures Vernis, Sableur Electric à Plancher, Cadres Oval et carré de toute nouveauté. Encadrement, moulures à cadres de toute espèce, bourrage de menuiserie.

Allez chez
J. W. LANDRY, Peintre
Edmundston, N. B.
A des prix raisonnables

ECONOMIE **CAPACITE**

AU-DELA DE 750.000 PERSONNES ONT ACHETE DES

AUTOMOBILES

DODGE BROS.

Touring \$1345.00 **DEPUIS 4 ANS** Roadster, \$1300.00

POURQUOI ?

AFIN D'AVOIR SATISFACTION PARFAITE

VENDUES PAR
J F RICE & SONS

PHONE 128-11 **EDMUNDSTON, N. B.**

CREDIBILITE **DURABILITE**

LAISSEZ-NOUS
Nettoyer à Sec
VOS HABITS tachés

Nettoyage à Sec veut dire—Lavage Sans Eau

*Ne rétrécit pas le linge—Ne change pas les couleurs
N'endommage pas les fourrures ni les tissus*

A. S. Pfeiffer & Co. de Québec
Tentures & Nettoyeurs

Agent **HERBERT J. JACQUES**
Voisin de l'Hotel Royal

Siegas, N. B.

De notre Correspondant

Trois jeunes enfants voisins, mourraient la semaine dernière dans notre petit village.

Agathe âgée de deux mois enfant de M. et M^{de} Fidèle Michaud, Carmène âgée de dix huit mois enfants de M. et M^{de} Edmond Côté, Elidore âgé de quatre mois enfant de M. et M^{de} George Côté. Et chose remarquable ces deux frères Edmond et George Côté marié à deux Delles Michaud les deux sœurs restent porte à porte, vont, mourir chacun de leurs enfants au même temps pour la troisième fois.

Leur famille peu nombreuse compte dix enfants et deux adultes morts en quatre ans.

On nous dit que le petit Condé Soucie, enfant de Willie Soucie, qui a subi une opération à l'hôpital générale de Presqu'Isle, Me. prend un peu de mieux.

M^{de} Veuve Josué Ruet est partie la semaine dernière pour conduire la petite Dorris Devost enfant adoptive, à l'hôpital général de Presqu'Isle pour lui faire suivre un traitement. Cette enfant était sous soins depuis deux ans pour un mala-une jambe.

Melle Alice Sirois qui depuis neuf ans demeure à Augusta, Me. est venue passer quelques semaines avec ses parents.

Le meilleur Tonic.
c'est
ELEXIR VIGOL.
En vente partout.

Clair, N. B.

De notre correspondant

Il est rumeur que nous allons perdre notre barbier pour cet hiver. Nous serons obligés maintenant soit de nous raser nous mêmes ou ce qui serait encore mieux ne pas se raser du tout. Comme l'hiver s'annonce dur laissons pousser nos barbes; nous paraîtrons moins maigres le printemps prochain.

M. Ant. Soucie comme nous le savons est allé à la chasse avec "le fusil à son père" la semaine dernière, et je dois vous apprendre qu'il nous est revenu samedi avec un beau gros chevreuil... puis un plus petit. Il avait l'air content et satisfait. Je n'étais pas présent au récit qu'il a fait de cette chasse, mais j'en ai mangé et je puis vous assurer que c'était pas de la vieille menton-ner engraisée au "Buck west".

Faut croire que c'était une grande fête religieuse dimanche dernier dans notre paroisse car notre ehoeur de chant s'est planté comme pour le jour de Pâques inutile de vous dire que c'était beau et je me demande pourquoi pas nous donner du beau chant comme ça tous les dimanches. Je vous souhaite que pour vous récompenser, vos admirateurs vous "grillent" un beau bouquet spirituel qui devra vous être présenté par le bedeau de la paroisse lors de grande fête de "St. Océan. En attendant D^{ieu} nous fera vos solistes avec l'Élixir Vigol". Afin qu'il nous poussent ça à la prochaine Messe de Minuit.

Notre exhibition aura eu lieu quand vous lirez ces lignes; de sorte que je ne puis d'avance vous donner un compte rendu de ce qui se sera passé. Je n'ai tout de même un renseignement et vous saurez samedi prochain "Qu'y a ce que c'est qui a eu el 'premier prix".

Dans le cours de la semaine dernière un couple de paroissiens nous

veau nous sont arrivés. Chez M. D. J. Long un garçon et chez M. Honoré B. Nadeau une fille.

Hier M. J. Boutin de la Rivière Bleue Que. conduisait aux balus trades Mademoiselle Alpha Paletier de Caron Brook. L'heureux couple est parti en auto pour une destination qui nous est inconnue. Nos meilleurs souhaits les accompagnent.

L'automne est arrivé avec les vents froids. D'après les commerçants entourages il paraît que l'hiver va être dur parce que les pelures d'oignons sont épaisses et les rats

de granges ont la queue plus longue que d'habitude.

Ne serait t'il pas bon que les membres de l'Institut Ménagère se réveillent et nous prépare une Je ces bonnes veillées du temps passé. Vous pourriez utilement employer les revenus de ces soirées si vous ne savez pas quoi en faire en ayant comme but une bonne école au milieu du village. Vous ne savez peut-être pas qu'il y a au village 40 enfants qui vont puiser leurs connaissances au couvent de Fort Kent Me. Les bonnes sœurs toutes dévouées qu'elles le sont en ont déjà

500 à avoir soins. Ne pensez vous pas que nous les surchargeons et en plus vous êtes vous demandé quel montant d'argent il est payé par les parents pour l'instruction qu'ils reçoivent en pays étranger. 40 enfants à \$1.50 par mois fait \$60.00, \$60.00 par mois pendant 10 mois font \$600.00 A part vous êtes obligés de payer quand même votre taxe d'école paroissiale qui doit être au-delà de \$1500.00 pour le haut et le bas; ce qui fait une somme de \$2100.00

Ne pensez vous pas que si cette somme était mise sur une école à deux ou trois départements que ce

serait mieux et qu'en très peu de temps votre bâtiment serait payé. Je vous laisse en méditation sur ce sujet mais laissez moi vous dire que ceux qui doivent mettre la roue en marche la mette et nous la pousserons.

Je ne puis terminer ma correspondance sans parler de l'hôpital. Il y a eu trois opérations la semaine dernière. Mme Alfred Bélanger de Baker Brook et M. G. Gendreau de St François Me. Ce dernier s'est fait amputer deux doigts par une scie ronde. Tous les trois vont très bien.

Ti-Oui.

Aux Détenteurs des Bons de la Victoire du Canada, à 5 ans et à 5½ pour cent d'intérêt

Emis en 1917 et échéant le 1er décembre 1922

OFFRE DE CONVERSION

LE MINISTRE DES FINANCES offre aux détenteurs de ces bons, qui désirent continuer leurs placements sous la garantie du Dominion du Canada, le privilège d'échanger à l'échéance les bons de l'une et de l'autre catégories portant intérêt de 5½ pour cent, payable semestriellement:

- (a) Les bons de cinq ans, datés du 1er novembre 1922, échéant le 1er novembre 1927.
- (b) Les bons de 10 ans, datés du 1er novembre 1922, échéant le 1er novembre 1932.

Tandis que les bons échéants rapporteront de l'intérêt jusqu'au 1er décembre 1922, les nouveaux bons commenceront à produire de l'intérêt à partir du 1er novembre 1922, CE QUI DONNERA UNE BONIFICATION D'UN MOIS ENTIER D'INTÉRÊT À CEUX QUI PROFITERONT DU PRIVILÈGE DE LA CONVERSION.

Cette offre est faite seulement aux détenteurs de bons arrivant à échéance et non pas à d'autres prêteurs. Les bons à émettre en vertu de cette proposition seront virtuellement de même nature que ceux échéants, sauf que l'exemption de taxe ne sera pas appliquée à la nouvelle émission.

Daté à Ottawa, le 8 août 1922.

Les détenteurs des bons échéants, qui désirent profiter de ce privilège de conversion, devraient poster leurs bons, LE PLUS TÔT POSSIBLE, MAIS NON PAS PLUS TARD QUE LE 30 SEPTEMBRE, à une succursale de toute banque chartée au Canada, afin d'en recevoir en échange, pour les bons remis, un reçu officiel contenant une promesse de distribution de bons correspondants de la nouvelle émission.

Les détenteurs des bons échéants pleinement enregistrés, dont l'intérêt est payable par chèques émis à Ottawa, recevront, le 1er décembre, comme à l'ordinaire, leurs chèques d'intérêt. Les détenteurs de bons à coupons détacheront et retiendront le dernier coupon non échu, avant de remettre le bon lui-même pour être converti.

Les bons remis seront envoyés par les banques au ministère des Finances, Ottawa, où ils seront échangés contre des bons de la nouvelle émission, sous forme de bons pleinement enregistrés, ou de bons à coupons enregistrés, ou de bons à coupons au porteur, avec intérêt payable le 1er mai et le 1er novembre de chaque année, pendant la durée de l'emprunt. Le paiement du premier intérêt se fera le 1er mai 1923, et les bons de la nouvelle émission seront transmis aux banques pour distribution immédiate après la réception des bons remis.

Les bons de l'émission arrivant à échéance, qui n'ont pas été convertis en vertu de cette proposition, seront acquittés le 1er décembre 1922.

W. S. FIELDING,
Ministre des Finances.

Feuilleton
Le Mystère de Valradour

Par M. Gouraud d'Abancourt

René avait vu à la campagne les paysans tordre des branches pour les rendre souples et attacher avec des fagots de bois. Il copia de longues baguettes de saule qui firent merveilleusement l'affaire, ensuite, il arracha un volet qui pendait, tenu par un seul gond, le fixa sur les tonneaux et le rustique radeau fut construit. La nuit était presque complète; heureusement la lune se montrait très claire dans un ciel de gelée.

—Maman, viens, il me semble que nous sommes des naufragés... les chiens nageront, la charrette aussi, j'espère, je l'amarre à notre yacht de plaisance. Je place les saillies près de toi, je me déchausse et je pousse l'esquin, je vais couper une longue perche, mon costume à une petite soie, les arbres du bord de la route nous serviront de guides, afin de ne pas perdre la voie.

—Tu es le plus ingénieux des garçons! Comment pourrais-je ne pas remercier Dieu de t'avoir donné à moi.

—Tu m'inspires! Sans toi, qu'aurais-je fait? Je serais sur le banc de la salle d'étude au collège au lieu de jouer au Robinson Crusoe, ce qui est tout aussi passionnant. Viens

Le brave enfant, toujours fidèle à sa foi, agissait tout en parlant, il se servait de sa branche comme d'un levier pour mettre à flot sa construction. Il l'arrêta au bord.

—Monte, maman.

Maria-Pia partageait la confiance de son fils, elle se laissa hisser sur le volet, s'y assit à côté de sacs de voyage. Elle prit les vêtements de René, qui n'avait gardé que sa chemise, comptant diriger le radeau à la nage, s'il le fallait; il lâcha les chiens en pleine eau et résolument y entra à son tour. Sa mère souffrait de le voir ainsi assumer toute la peine, lutter pour elle; elle pria tout bas.

Le petit claquait bien un peu des dents, mais il se roidissait, sentant à quel point il était nécessaire de ne pas dévier, de suivre la route droite, au lieu de partir à travers les prés inondés. Bientôt, il eut de l'eau aux épaules, puis jusqu'au nez. Il fallait nager, mais ce fut très court, il sentit que la pente remontait, il vit les chiens atterrir; alors, de toutes ses forces, il lança le radeau et le fit échouer au bord du flot.

—Ah! maman, la Providence est avec nous! Je n'en ai jamais douté.

—Oui, *aglio mio*. Elle se sert de toi et tu sais bien répondre à son appel. Maintenant, reprends vite tes vêtements, je les ai tenus chaudement sous ma pelisse.

En un tour de main, René fut prêt, une bonne réaction ravivait son énergie, il réattela ses bêtes et le petit cortège remonta la pente dans la direction du village.

—Je ne pense pas que les Boches nous découvrent à présent, fit René en riant; j'aimerais pourtant à les voir barboter d'où je viens; la bonne douche, mère, je n'ai jamais été si bien!

Les animaux semblaient du même avis, ils tiraient à jeûne collier, devant le repos proche en haut de cette rude côte au sommet de laquelle se dressait le village. Il était environ 20 heures lorsqu'ils arrivèrent; toutes les portes étaient closes, mais plusieurs lumières se montraient aux fenêtres. Une enseignette de tôle se balançait au vent. Sûrement, elle indiquait une auberge. René frappa contre la porte qui s'ouvrit aussitôt.

L'interieur était agréable à voir. Un petit réparateur une bonne chaleur, on voyait deux longues tables, dont l'une portait un couvert, dressé pour le repas du soir, des bancs, des chaises, et une accorte flamande en tablier blanc, évoluant affairée autour du fourneau. Assis près du feu, un couple de voyageurs.

—Entrez, dit l'hôte, soyez les bienvenus dedans.

Mme de Valradour mit pied à terre de son singulier costume, et

ne se fit pas répéter l'invitation.

—Oh puis-je mettre mes chiens? demanda René, il y a une remise?

—Dans la cour, tournez à droite Albret, prenez la lanterne et va conduire monsieur.

Un garçon d'une douzaine d'années accourut du fond de la cuisine.

—Tu peux venir avec, Monsieur, il y a pour tes chiens ici, dit-il à René.

—Bon petit Flamand, répondit René, il faut aussi leur donner une grosse soupe, tu sais.

—Sois tranquille, Monsieur, j'ai.

—Tu n'as la soupe?

—Oui, je porte avec.

—Bien.

Il y avait une litère de paille, les chiens s'y roulaient immédiatement, à l'exception de Mousmon, toujours fâché contre son maître; il avait suivi Mme de Valradour à l'auberge.

Quand René rejoignait sa mère, il la trouva installée près du poêle, une brique chaude sous les pieds. L'enfant éprouvait une grande joie à se reposer, à se détendre; il avait accompli un joli raid.

—J'ai demandé deux chambres, lui expliqua-t-elle, et à souper.

Le couple de voyageurs, silencieux, observait les nouveaux venus. C'était un ménage. Lui pouvait avoir une quarantaine d'années, elle un peu plus jeune, ils avaient le type très français, et les quelques mots qu'ils échangeaient entre eux prouvaient qu'ils parlaient cette langue à merveille.

Malgré lui, René les regardait avec une sympathie visible, il ne

se fit pas répéter l'invitation.

—Ce sont des compatriotes.

L'étranger lui rendit son regard avec non moins d'aménité, et comme l'hôte leur offrait à tous de s'asseoir à table pour dîner, ils s'y placèrent les uns à côté des autres. La conversation s'engagea vite entre des voyageurs qu'une difficulté commune réunissait. Ils osèrent avouer leur but; la frontière de Hollande.

—Vous êtes Français, Monsieur, demanda René en souriant, votre langage vous dénonce... Je suis si heureux de me trouver près d'un compatriote.

—Tu es Belge, mon chéri, lui souffla sa mère.

—Oh! mère, Franco-Belge et même Italien par toi, mais de tout cela on peut faire, à cette heure, un ennemi des Boches.

—Taisez-vous, méfiet-vous", vint dire à demi-voix l'hôte. Ici nous sommes surveillés de près. A tout instant, il peut entrer un Allemand. Notre maison, tolérée ouverte, peut être fermée si on nous soupçonne amis des alliés.

—Écoutez, fit à voix basse le voyageur étranger, j'étais consul de France à Liège. J'ai été pris comme otage, je me suis échappé avec ma femme à travers mille périls.

—Ah! et nous aussi, affirma Mme de Valradour; sans le courage de mon fils, nous nous serions perdus.

—Voilà trois fois que nous essayons de passer, expliqua le consul et nous sommes forcés de rétrograder. Toute la frontière est hési-

(A suivre)

NOTES LOCALES

Mme Jos Cagné a reçu Samedi soir dernier l'honneur de Mlle Délia Ouellette dont le mariage avec le Dr O. J. Cormier a eu lieu Samedi dernier.

Mlle Eva Abbas est partie Dimanche soir pour le Mont St. Vincent Halifax pour y poursuivre ses études.

Mlle Yvette Laporte est partie pour le couvent de Sillery Vendredi soir dernier.

Les aviateurs qui devaient rester ici jusqu'à lundi ont dû allonger leur séjour à cause de la température inclemente que nous avons eu lundi. La température devient très difficile pour l'aviation; il fait très froid et le vent est très contraire aux aéroplanes.

M. le Dr. P. Z. Rhéaume éminent chirurgien de Montréal et M. de Rhéaume sont en visite chez le Dr. Laporte cette semaine.

M. Alphonse Bernier, chef du département du Secrétariat Provincial de la Province de Québec qui était en visite chez son père M. J. A. Bernier est retourné à Québec Mardi.

M. H. Babin employé à la Banque de Montréal à Québec était en visite chez ses parents la semaine dernière.

M. le Dr. E. Martin du Cap Pelé est actuellement en visite chez ses parents M. Philias Morneau.

M. George Laporte est allé à St. Jean cette semaine dans l'intérêt Théâtre Casino.

M. et Mme Lévyte Morneau sont de retour de leur voyage de noces après avoir visité Québec Montréal et Ottawa. M. Morneau doit s'établir à Edmundston.

M. Mazano Pelletier de Rivière du Loup, agent de district pour la Cie d'assurance Métropolitaine était en ville cette semaine dans l'intérêt de la Compagnie.

La vue "Rosary" qui se jouera au Théâtre Casino Lundi et Mardi prochain sera sans contredit l'une des plus belles de l'année. Les connaisseurs disent même que c'est certainement la plus belle vue qu'il nous sera donné de voir à Edmundston. Allons donc en foule voir cette belle production au Théâtre Casino qui sait si bien choisir ses vues.

Dimanche prochain le 1er Octobre La Garde-du-Sacré-Coeur de St. Ludger Rivière-du-Loup donnera, au profit d'une bonne oeuvre une jolie représentation musicale et dramatique au Théâtre Casino. Cette troupe est composée d'une vingtaine d'acteurs qui se sont fait applaudir dans toutes les villes de l'Est de la Province de Québec. Cette soirée fera les délices de tous ceux qui aiment le Théâtre français.

MARIAGES

Ouellette-Cormier
Mardi le 26 courant était célébré dans notre église, le mariage de Mlle Délia Ouellette à M. J. O. Cormier, béni par le Rév. M. Léoni, de Cormier frère du marié. La musique a été fournie par le chœur mixte d'Edmundston. A l'Offertoire Mme Cormier exécuta sur son violon la sérénade des Anges de Braga.
La mariée était charmante en costume de tricot bleu marin avec chapeau de même nuance et une parure d'écrin gris. Son bouquet de corsage était de muguet et de pois d'odeur. M. Jos Gagné servait de père à Mlle Ouellette, et M. Charles Caron de Rimouski servait de père à M. J. O. Cormier. Les mariés sont partis sur le Témiscouata pour un voyage à Montréal, et feront le tour par Shediac, accompagnés des souhaits de tous leurs amis.

Grandmaison-Lapointe
Le même matin était célébré le mariage de Mlle Marie Gabrielle Grandmaison de la Rivière Ouelle P. Q. à M. Albert Lapointe d'Edmundston. Le Rév. W. J. Conway officiait. La messe fut chantée par le Chœur mixte de la paroisse. Nos meilleurs souhaits aux nouveaux mariés.

Notre représentant

Notre représentant M. L. J. Brédette a commencé depuis une semaine à faire de la sollicitation en ville pour le journal le Madawaska. Il serait peut-être opportun de rappeler aux lecteurs que nous donnons un magnifique Album Souvenir de la ville d'Edmundston avec chaque abonnement d'un an au journal.

Cet Album Souvenir contient les notes historiques de la ville d'Edmundston depuis sa fondation, et aussi plusieurs notes sur la colonisation du Comté de Madawaska. Ce livre devrait trouver sa place dans chaque famille, et chacun aura la chance de se le procurer en s'abonnant pour un an au journal le Madawaska au prix régulier de \$1.00 par année, ou en renouvelant leur abonnement pour un an à l'avance.

La campagne commencée depuis une semaine marche à merveille, et notre actif représentant nous dit que partout où il se présente, personne n'ose refuser cette offre excellente.

VILLE d'EDMUNDSTON
AVIS

A partir du 30 Septembre, le Bureau du Secrétaire-Trésorier de la Ville sera situé sur la propriété Emmerson dans les appartements occupés présentement par le département de Douanes, en face du magasin de M. T.-M. Richards sur la rue St-François.

Des prix seront reçus par le sousigné jusqu'au 5 Octobre prochain pour 15 tonnes de foin pressés No. 1, délivrés aux étables de la Ville sur la rue Emmerson.

Thomas Guerrette
Secrétaire-Trésorier.

NOTICE

After September 30th, next, the Office of the Secretary-Treasurer will be located in the Emmerson Property in the appartements now occupied by the Customs Department in front of T.-M. Richards Store on St-François Street.

Prices will be received by the undersigned until the 5th. day of October next for 15 Tons of No. 1, pressed Hay delivered at the Town Stable on Emmerson Street.

Thomas Guerrette
Secretary-Treasurer.

Triste accident.

Deux Chevaux Se Noient Dans La Rivière Madawaska Près Du Pont Témiscouata.

Un accident comme il en arrive assez rarement a eu lieu hier sur la rivière Madawaska. M. Alphonse Dumont de St-Jacques avait laissé une paire de chevaux au bout du pont Témiscouata et était allé ailleurs par affaires. Les chevaux avançant pour boire au bord de la rivière, et, comme les abords ne sont pas solides, étant fait d'écorces de bois de pulpe, les chevaux glissèrent à la Rivière. Un d'eux se trouva mêlé dans l'attelage et ne put nager; l'autre se serait probablement sauvé si ce n'est été de son compagnon qui se trouvait incapable de s'aider. Avant qu'on ait pu organiser du secours les deux chevaux étaient noyés. M. Dumont se préparait pour les écharniers, et cette perte le dérange grandement, vu qu'une paire de chevaux est quelque chose d'assez dispendieux de ce temps-ci. et M. Dumont n'a pas beaucoup de moyens pour s'acheter un autre attelage. Quelques gens de bonne volonté ont tout de suite commencé une souscription afin de lui venir en aide; nous leur souhaitons bon succès, et offrons à M. Dumont nos plus sincères sympathies.



Ce nouveau garage

NE vous en inquiétez plus! Il y a des manières dont vous pouvez le bâtir sans mettre votre maison en danger, ni augmenter vos taux d'assurances.

RÉFÉRENCE—Enquête assurez-vous

Les experts de la Prévention contre le feu Hartford vous disent avec plaisir comment prévenir des pertes inutiles par le feu, et vous voudront de l'Assurance sûre.

J. B. Michaud
Edmundston, N. B.

Spécial
CHEZ

JOSEPH VERRRET, Epicier
Rue St-François

ARGENT COMPTANT Seulement

Tomates en boîtes 6 pour \$1.00
Lait carnation en boîte 6 " \$1.00
Avoine Roulé " 6 " \$1.00
Savon Arrow Borax 13 " \$1.00
Pine Apple en boîte rég. 50cts
3 pour \$1.00
Bon tabac canadien (en feuilles)
5 lbs pour \$1.00
Poudre d'œuf "La canadienne"
3 boîtes pour 25 cts
Postum Céréale, paquet de 14lbs .25
Poudre à laver Lustrine
3 boîtes pour .25
Poudre à pâte Beaver rég. .30 p. .15
Chicken Hardies en boîte
régulier .30 pour .20
Pâtisserie en poudre rég. .25 p. .10
Savon Palmolive le pain .10

Profitez de ces occasions et épargnez de l'argent.

JOSEPH VERRRET

MAISON A LOUER

Un bon logement de 5 appartements comprenant chambre de bain bien fini et peinturé, sur la côte en face du Transcontinental. Je loue; ce logement meublé ou non meublé. Aussi bon hangar à bois à la disposition du locataire.

Prix meublé \$25.00 par mois.
Pas meublé \$18.00 par mois.
S'adresser à
Jos M. Bard
28-j. n. o.

Trois appartements près du Réservoir de la Ville. Pour plus amples renseignements s'adresser à
Edmond Pelletier
Edmundston N. B.

Exposition à St-Jacques

C'est Jeudi le 5 Octobre que se tiendra l'exposition agricole à St-Jacques cette année. Il faut que cette exposition soit un succès comme par le passé. Tous les membres de la société d'agriculture sont priés d'y exposer des produits.

Il y aura toutes sortes d'amusements, et des repas seront servis sur le terrain.

QUE FERAI JE DE MON ARGENT?

Voilà une question que se posent plusieurs détenteurs des bons du gouvernement canadien échéant le 1er décembre 1922. L'annonce du ministre des Finances en est la réponse. Le prêteur peut, sur avis adressé au gérant d'une des succursales d'une banque chartrée, se procurer de nouveaux bons au même taux d'intérêt, qui est libéral, et d'une garantie absolue.

CASINO
THE
ROSARY

Trois grandes histoires d'amour dans un seul portrait.

Acteurs :

FATHER BRIAN KELLY LEWIS S. STONE
Vera Mather Jane Novak
Kenwood Wright Wallace Beery
Bruce Wilton Robert Gordon
Widow Kathleen Wilton Eugenie Besserer
Issac Abrahamson Dove Davidson
Donald MacTavish Pomeroy Cannon
Captain Caleb Mather Bert Woodruff
Alice Wilton Mildred June
Skeeters Martin Harold Goodum

LUNDI-MARDI 2 & 3 OCTOBRE
7 1/2 9 1/4 P. M.

Admission : 85-15 cts.

Orchestre Mélodie Six

A first National Attraction

Il vous serait avantageux
de visiter notre magasin

Ce mois :-

Nos rayons de marchandises seches se vendent au prix coutant et en dessous.

De magnifiques lampes sur plancher, lampes courbes et lampes de table --- a des prix tres bas.

La laveuse électrique A.B.C. au prix special de \$170.00 ce mois

Superbe salle à dîner en bon noyer. Vous en verrez d'étaler dans nos fenestres. -- Prix : \$175.00

J. F. RICE & SONS

Fournisseurs d'ameublements complets de maison

Téléphone 128-11 EDMUNDSTON, N. B.

Abonnez-vous au "MADAWASKA"